
Les usages d'Internet dans le travail universitaire

Conférence JOCAIR 2014

Dendani Mohamed

*Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES/MMSH/CNRS)
Université d'Aix-Marseille, Département de Sociologie
29, avenue Robert Schuman, 13621 Aix en Provence
mohamed.dendani@univ-amu.fr*

RÉSUMÉ. S'appuyant sur une enquête (par questionnaires) portant sur les usages d'internet dans le travail universitaire, cette étude se propose d'éclairer l'appropriation de cet outil par les étudiants dans leurs pratiques documentaires et informationnelles, (recherche de la documentation, échange des notes de cours, complément des cours et accès à des ressources numérisées) ; en accordant une attention particulière aux effets des filières d'études

MOTS-CLÉS : Internet, filières, usage, documentation, moteurs de recherches, fiabilité, sociologie, étudiants

1. Introduction

Les nouvelles générations d'étudiants vivent de plus en plus dans un contexte où les écrans, les portables, les tablettes, les réseaux sociaux tiennent une large place dans leurs pratiques quotidiennes (loisirs, discussions, travail scolaire, etc.). L'enquête « Conditions de vie des étudiants¹ » de l'OVE (2006) montrait déjà que 91,5% des étudiants utilisent Internet pour consulter leur messagerie électronique et 86,1% pour effectuer des recherches liées aux études. Les étudiants des filières de droit, sciences politiques, de lettres, sciences du langage, arts et sciences humaines utilisent plus Internet pour effectuer des recherches liées à leurs études tandis que le téléchargement et la fréquentation des forums de discussions sont plus présents en sciences et technologie pour l'ingénieur ainsi qu'en IUT et STS. Même si Internet paraît comme un outil susceptible d'aider l'étudiant dans ses travaux universitaires, ce dernier doit adapter les informations recueillies aux exigences de la discipline, à un ensemble de pratiques et de savoirs. Il doit mettre en œuvre comme l'indique A. Coulon (1997), un *processus d'affiliation* pour réussir son adaptation : « *s'affilier au*

¹ *Observatoire de la vie étudiante*, Conditions de vie des étudiants, 2006

monde universitaire serait, du point de vue intellectuel, savoir identifier le travail non demandé explicitement, savoir le reconnaître et savoir quand l'accomplir. Pour réussir, il faut comprendre les codes du travail intellectuel, cristallisés dans un ensemble de règles souvent informelles et implicites, être capable de voir la praticabilité du travail demandé, et savoir le transformer en savoir pratique² ». Il doit à la fois savoir juger de la pertinence, de la fiabilité des informations recherchées et leur réinvestissement dans le savoir disciplinaire. Or l'étude de J-F. Courtecuisse (2008) montre que la « majorité des étudiants ne connaissent que « Google » et accordent un crédit important aux premiers résultats qu'ils jugent pertinents. La validation des sources et des informations, malgré les recommandations enseignantes, demeure sommaire pour les étudiants des premières années ».

De plus, les étudiants semblent avoir intégré la pratique « copier-coller » dans leurs recherches sur Internet, ce qui semble poser encore les problèmes soulevés précédemment par J.-F. Courtecuisse et A. Serres, de validation et de la qualification des informations trouvées sur Internet pour travailler efficacement. L'enquête sur les usages d'internet à l'université de Lyon (2007), « de la documentation au plagiat » montre que 4 étudiants sur 5 déclarent avoir recours à cette pratique et 60% d'entre eux, le font par facilité³.

Au-delà des savoirs techniques, toute la question est de savoir, comment les étudiants s'approprient réellement les possibilités d'Internet dans leur travail universitaire. Autrement dit : quels usages réels les étudiants en ont-ils ? Face à la diversité des usages possibles de l'Internet, nous examinerons dans le cadre de cette étude, les manières d'accès aux informations via Internet et la pertinence et fiabilité accordée à ces informations. Nous accorderons par ailleurs, une place particulière dans ce travail à « la matrice de socialisation disciplinaire⁴ ». Les techniques intellectuelles que les étudiants développent dans leurs rapports aux savoirs semblent déterminer le plus souvent par des connaissances disciplinaires. En effet, comme le souligne, J.-F. Courtecuisse (2007), les effets des filières résultent souvent des formes pédagogiques spécifiques et « des traditions intellectuelles complexes qui les animent »⁵.

Du fait de la particularité pédagogique et des traditions intellectuelles spécifiques à chaque domaine de spécialité, cette enquête réalisée par questionnaire porte alors sur un échantillon de 528 étudiants dont :

- 181, soit (34,4%) inscrits en droit,

² A. Coulon, *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris, PUF, 1997.

³ IX DEGRES et SPHINX DEVELOPPEMENT, Enquête sur les usages d'Internet à l'Université de Lyon : « de la documentation au plagiat ». Université de Lyon., 2007.

⁴ B. Lahire, *Les manières d'étudier*, Cahier de l'OVE. Paris, La Documentation française, 1997.

⁵ J.-F. Courtecuisse, Les recherches documentaires des étudiants : apprentissage d'une raison classificatrice, ISKO TOULOUSE-LERASS-MICS, 2007.

- 161 (30,6%) en histoire,
- et 184 (35,0%) en sciences.

2. La recherche documentaire via Internet constitue l'activité principale des étudiants

Près de la moitié des étudiants déclarent avoir accès à Internet par abonnement personnel, avec un usage plus fréquent en droit que dans les autres filières⁶. Les bibliothèques universitaires et publiques se classent en seconde position, avec un léger avantage pour les historiens. Les salles informatiques sont très peu représentées, sauf chez les scientifiques avec environ 20 %. Cet avantage n'est pas surprenant, puisque les scientifiques sont plus nombreux à fréquenter les salles informatiques en dehors des enseignements avec 43,6% contre 20% en histoire et 14% en droit.

Ces variations montrent clairement que les formes pédagogiques spécifiques à chaque discipline semblent exercer leur effet sur les lieux d'accès à Internet. Si les historiens privilégient les bibliothèques, c'est parce que leur discipline accorde une large place aux documents (archives, textes, discours, témoignages etc.) dans leurs pratiques d'études. Si les salles informatiques semblent constituer des lieux importants pour les scientifiques, c'est d'une part parce qu'ils sont familiers avec ces lieux d'études, et d'autre part, car ils ont davantage de facilité d'accès à des logiciels de plus en plus spécialisés et qui sont exigés par la discipline⁷.

Les recherches documentaires (liées aux cours ou personnelles) constituent l'activité principale des étudiants quelle que soit la filière d'inscription, même si elles ne sont pas partagées de manière homogène (une proportion plus élevée en histoire. La communication et les échanges avec les pairs sont plus marqués en sciences et en droit qu'en histoire. La communication avec les enseignants est finalement une pratique plutôt minoritaire. Par ailleurs, dans l'ensemble, ces recherches aboutissent le plus souvent, à la consultation de documents avec une moindre proportion en histoire.

Par contre, la constitution d'une bibliographie et l'emprunt de documents, qui sont moins cités, sont plus marqués chez les étudiants d'histoire. Ces données montrent clairement que la place des documents porte un sens différent selon qu'on soit en histoire, en droit ou en filières scientifiques ; comme l'a fort bien montré J.-F. Courtecuisse (2008), « *la demande de documents tend à montrer que le taux d'emprunt chez les étudiants en histoire demeure assez important* »⁸. Ces derniers

⁶ Près de 30% des juristes déclarent consacrer « plus de 6 heures » à l'usage d'Internet hors usage personnel la semaine dernière contre 21% pour les historiens et les scientifiques.

⁷ 35,3% d'entre eux déclarent fréquenter les salles informatiques pour usage Internet et application de logiciels contre 29% des juristes.

⁸ J.-F. Courtecuisse, « La complémentarité « livres – Internet » dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire », [Pdf en ligne], sic_00348720, version 1 - 21 Dec. 2008.

sont plus nombreux par ailleurs à télécharger des documents numérisés (ouvrages et articles scientifiques) alors que les scientifiques téléchargent davantage des exercices numérisés⁹. A la lumière de ces données, les préoccupations semblent différentes, d'un côté les scientifiques qui font « *des mathématiques la matière reine dans le processus de sélection scolaire* », de l'autre les sciences humaines, dont la culture est fondée sur l'appropriation de références à des auteurs et à des ouvrages¹⁰ ». Deux formations différentes qui impliquent deux types d'investissement et de travail scolaire différents : certains s'investissant davantage dans une culture scientifico-technique et pratique ; et d'autres, font de la culture livresque l'élément central du travail intellectuel.

3. Les requêtes de recherches s'appuient pour l'essentiel sur la mobilisation des moteurs de recherches généralistes type « Google »

Les requêtes de recherches s'effectuent le plus souvent (plus de la moitié) quelle que soit la filière à l'aide de moteurs de recherches généralistes (types Google, Yahoo, etc.). D'autres sites, comme ceux recommandés par les enseignants et les bases de données de l'Université viennent s'ajouter aux moteurs de recherches généralistes, mais ils sont nettement moins fréquents. Les étudiants semblent peu enclins à utiliser les sites recommandés par les enseignants et les bases de données de l'Université.

L'utilisation intensive des moteurs de recherches généralistes semble déterminée par la facilité d'exploitation, puisque, près de la moitié des étudiants déclarent utiliser les informations trouvées sur Internet en fonction de leur facilité de manipulation (voir tableau ci-dessous). La fiabilité et la pertinence des informations arrivent en seconde position avec une proportion plus élevée chez les juristes. Les sites recommandés par les enseignants ne semblent pas être particulièrement des éléments décisifs dans leurs choix : seuls 14% de l'ensemble des étudiants déclarent être motivés par ces sites (voir tableau 5). S'agit-il d'une conquête de l'autonomie des étudiants vis-à-vis de leurs enseignants ? O. Martin (2007) dans une étude sur « la conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans », souligne effet, que « *les outils de communication que constituent le téléphone, l'internet, le mail, la messagerie instantanée participent, ou en tout cas accompagnent cette conquête de l'autonomie* »¹¹.

Nos résultats montrent des résultats très similaires entre les filières de formation :

⁹ 40,2% des histoires déclarent télécharger des documents numérisés, contre 33,2% en droit et 24% en sciences. Les scientifiques sont proportionnellement plus nombreux à télécharger des exercices numérisés 22,1% contre 4,1% des juristes et 2,1% des historiens.

¹⁰ B. Lahire, « Formes de lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », *Sociétés Contemporaines*, n°48, 2002.

¹¹ O. Martin, « La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans », *Réseaux*, 2007/6 n° 145-146.

Les utilisateurs des sites généralistes accordent une importance à l'aisance et à la facilité de la recherche sur Internet, et notamment par Google, alors que les utilisateurs des sites de l'université et ceux recommandés par les enseignants accordent un crédit important aux informations disponibles qu'ils jugent pertinentes. L'usage des moteurs de recherches semble donc ici donner, un sentiment de facilité et d'aisance quand il s'agit de sites généralistes, mais qui fournit des informations dont il n'est pas facile d'évaluer la pertinence.

Quand ils utilisent Internet pour compléter les cours, les étudiants déclarent chercher d'abord à relever du vocabulaire (traduction, définition), c'est le cas pour 35% des étudiants en droit et en histoire contre 26,3% des scientifiques. Ces derniers cherchent avant tout des documents répondant à un besoin de synthèse (36,9%). La reproduction mot à mot des pages Web ne semble pas être une pratique répandue chez les étudiants. Dans l'ensemble, seulement 5,4% déclarent avoir recours au « copier-coller ». Il est intéressant par ailleurs de noter que très peu d'étudiants déclarent vérifier les informations en cas de reproduction intégrale des mots. Les vérifications se font le plus souvent grâce à d'autres références ou d'autres sites. On relève par ailleurs, que la vérification des informations auprès des enseignants¹² est une pratique minoritaire surtout chez les historiens.

4. Conclusion

Chaque filière possède sa propre structure méthodologique ou épistémologique, qui détermine par conséquent, les usages que les étudiants donnent à Internet dans leur travail. L'usage de l'Internet semble bien correspondre à une pratique utilitaire, notamment en matières de recherches documentaires (liées aux cours, ou personnelles), qui varie en fonction des traditions disciplinaires. Ces recherches documentaires s'appuient pour l'essentiel sur la mobilisation des moteurs généralistes. Le recours aux sites de l'université et les sites recommandés par les enseignants sont faiblement représentés. La principale raison d'utilisation des moteurs généralistes dans la recherche documentaire demeure fortement influencée par l'aisance et la facilité de manipulation. La validation et la pertinence des informations trouvées sur Internet sont accordées davantage aux sites suggérés par les enseignants. Enfin, il est frappant d'observer que dans l'ensemble, les vérifications auprès des enseignants demeurent très sommaires, alors que le jugement de la qualité du contenu d'une information mobilise des savoirs disciplinaires et donc des enseignants.

¹² 40,4% des historiens déclarent vérifier les informations grâce à d'autres références contre 30% des juristes et 27,6% des scientifiques. En revanche, les scientifiques sont plus nombreux à le faire grâce à d'autres sites avec 34% contre respectivement 29,3% et 25% pour les étudiants en histoire et en droit. Enfin, un peu moins d'un étudiant sur cinq déclare le faire auprès des enseignants.

5. Références bibliographiques

- Anyon, J. (1997). L'origine sociale des élèves et le programme caché des activités scolaires, in J.-C. Forquin (dir.), *Les sociologues de l'éducation américains et britanniques*, De Boeck Université, INRP.
- Coulon, A. (1997). *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris, PUF.
- Courtecuisse, J.-F. (2007). *Les recherches documentaires des étudiants : apprentissage d'une raison classificatrice*, ISKO TOULOUSE-LERASS-MICS.
- Courtecuisse, J.-F. (2008). *La complémentarité « livres – Internet » dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire*, [Pdf en ligne], sic_00348720.
- Deshouillères, B. et al. (2003) Synthèse de l'atelier, Enseignement supérieur – Assises nationales Éducation à l'information et à la documentation.
- Lahire, B. (1997). *Les manières d'étudier*, Cahier de l'OVE. Paris, La Documentation française.
- Lahire, B. (2002). Formes de lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral, *Sociétés Contemporaines*, n°48.
- Martin, O. (2007). *La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans*, *Réseaux*, n° 145-146.
- OVE. (2006). *Conditions de vie des étudiants*.
- Serres, A. (2005). *Évaluation de l'information sur Internet*, *BBF*, Paris, t. 50, no 6.
- IX DEGRES et SPHINX DEVELOPPEMENT (2007). *Enquête sur les usages d'Internet à l'Université de Lyon : « de la documentation au plagiat »*. Université de Lyon.